

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
47, bld des Invalides
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 2985

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

ethnologie

*cf Bulletin de l'Institut
no 124, 1955, pp. 735-767*

ASPECTS ACTUELS DU PAGANISME MALGACHE

par
L. MOLET



B22947

I. R. S. M.
1956

ASPECTS ACTUELS DU PAGANISME MALGACHE

Madagascar, île plus grande que la France n'a pas plus d'habitants que Paris. On y distingue une bonne vingtaine de groupes ethniques ayant des origines diverses et issues de multiples métissages.

Le stock primitif d'après toutes les plus vieilles légendes appartiendrait à une race de petite taille (Vazimba) et il est extrêmement probable que des membres de cette race, vivent actuellement, quasi inconnus et sans contact avec les autres populations ambiantes, sous divers noms, dans les forêts désertes de l'Ouest, du Cap Saint-André (Besalampy) ~~z~~ au Cap Sainte-Marie (Extrême Sud). Il est actuellement impossible de dire si cette population dont le niveau de vie est extrêmement bas doit être rattachée au Twa (Pygmées africains) ou aux Négrilles de la péninsule indienne, aux Négritos des Iles Philippines ou aux aborigènes australiens.

Les autres populations constituent trois grands ~~autres~~ groupes: les Noirs malgaches: Bara, Antandroy, Sakalava, Betsimisaraka me paraissent devoir être rattachés aux populations de même couleur de l'Indonésie et le foyer de dispersion, car on retrouve leurs cousins germains dans les îles de Java, Sumatra, dans l'Indochine et jusqu'à l'île de Pâques, pourrait être Bornéo dont une population, les Maanjan, parlent un idiome très semblable au malgache, tous deux dérivant probablement d'une langue mère le proto-malais.

Union rangs Documentaire

N° 22947

Cote B

Le second groupe comprend les Merina, les Sihanaka, les Bezanozano, les Tanosy, et on peut leur rattacher les Betsileo. Ces gens appartiennent au stock malayo-javanais et pourraient être arrivés dans l'île par vagues successives avant le 4ème siècle de notre ère, car quoiqu'on dise, on ne retrouve rien dans les croyances malgaches de l'enseignement brahmanique qui a gagné la Malaisie ^{à cette époque} ~~au 4ème siècle~~.

Le troisième groupe comprend tous les immigrants récents: les Noirs importés d'Afrique au temps de l'esclavage (Nord-Ouest et Sainte-Marie); les Arabes qui ont laissé des traces chez les Tankarana, Taimoro, Taisaka, Tambahoaka; des populations mystérieuses, les Rasikajy, dont nous avons connaissance par les légendes et les fouilles archéologiques; enfin, les "Blancs" dans leur diversité: Blancs de toutes provenances et de toutes confessions.

Des origines si diverses, la séparation en tribus hostiles pendant des siècles de cohabitation dans la même île, ont amené à la fois une profonde unité et des divergences frappantes dans les coutumes, la langue, l'aspect même des individus.

+ + +

Tout ceci pour souligner qu'il est extrêmement malaisé de parler du paganisme malgache, car pour bien faire, il faudrait distinguer les divers paganismes selon les populations et les régions.

Et la description d'une coutume ou du rituel d'une cérémonie aussi précise soit-elle, paraîtra souvent fautive à quelqu'un qui aura assisté à des scènes semblables dans une autre partie de

l'île. Je puis cependant affirmer qu'au travers et au dessous de toutes ces divergences, les croyances sont les mêmes et les coutumes sont semblables. J'ose même aller jusqu'à dire que le paganisme est universel comme l'est la superstition.

+ + +

Le Paganisme, c'est l'ensemble des croyances, des actes plus ou moins magiques qu'on accomplit quand on n'est pas sûr de soi, de ses capacités ou de ses techniques. C'est le cas des cultivateurs, des paysans (les pagani, les païens) qui sont à la merci du temps, soleil, pluie, gel.

Les Malgaches rendent des cultes à des grottes sacrées, à des sources sacrées, des arbres sacrés, à des pierres levées, et là il s'agit de l'animisme qui amène à rendre un culte aux forces de la nature considérée comme ayant une âme (anima), une puissance et une volonté propres: force vitale d'un champ, d'un point d'eau. On y sacrifiera des poulets ou des boeufs pour avoir de belles récoltes ou pour que l'eau ne tarisse point ni ne rende malade, et pour que cette puissance ne vous poursuive pas, on barre magiquement les chemins qui sortent du champ, on noue quelques brins d'herbe avant de quitter la source où l'on vient de se désaltérer.

+ + +

En dehors des manifestations de l'animisme, les Malgaches avaient et ont encore des idoles et des fétiches, des charmes et des amulettes qui relèvent du fétichisme et de la magie.

Les idoles (sampy) semblent avoir été introduites en Imerina sous l'influence de sorciers antaimoro dès le début de la royauté,

et c'est le grand Andrianampoinimerina qui convoqua à Tananarive les détenteurs de toutes les idoles, sélectionna parmi elles, celles qui lui paraissaient les plus puissantes et institua leurs gardiens en clergé royal, il y avait ainsi Rakelimalaza, Ramahavaly, Rafantàka, etc...

On pouvait obtenir les bénédictions de ces idoles en se rendant dans les villages où elles étaient gardées. Les prêtres qui vivaient des offrandes distribuaient des remèdes, des talismans, des amulettes à ceux qui venaient les consulter et leur demander des charmes efficaces. Le charme pouvait être tout préparé ou bien le visiteur recevait une ordonnance comportant une liste d'objets ou d'ingrédients qu'il lui fallait se procurer pour sa confection: cendre d'un foyer, de la suie, de la graisse de tel ou tel animal, telle partie de telle plante, feuille, tige, racine, bois d'arbre foudroyé, plume d'oiseau, griffe, écaille de poisson, poils ou cheveux, terre d'un tombeau, etc...

Quand en 1869, la Reine Ranavalona II et son époux, le Premier Ministre Rainilaiarivony se convertirent au Protestantisme, elle fit brûler toutes les idoles royales qui ne consistaient souvent qu'en vagues morceaux de bois entourés de chiffons, de vanneries poisseuses de graisse et de miel, de cornes de boeufs remplies de graisse, de suie et ornées de perles.

Les conversions en masse, mais obligatoires qui suivirent, amenèrent de très profonds changements dans la mentalité religieuse malgache, mais il subsista malgré le christianisme officiel tout un paganisme occulte, officieux, qui a de nos jours pour manifestations principales: les fadys, les ody (charmes et amulettes), la divination.

Les fadys malgaches (interdiction pour motif religieux) sont généralement stricts et ressemblent à la répugnance que manifestent pour le porc les Musulmans. Ils peuvent porter sur toutes sortes de domaines: les jours de la semaine, particulièrement le mardi et le jeudi; sur les bovidés, boeufs sans cornes ou dont les robes sont tachetées de certaines façons; sur les animaux: tortues, oiseaux, poissons d'eau douce ou de mer; sur le bois à brûler, celui pour construire les maisons. Et encore sur le sel, les arachides, le côté pour dormir, les mots à ne pas dire, des gens avec qui ne pas se marier. Une femme enceinte ne doit plus rien manger de chaud. Après la naissance du bébé, les époux ne peuvent reprendre leur vie conjugale qu'après 5 mois pour une fille et 6 pour un garçon. En somme, tout un réseau d'observances strictes, héritées, irraisonnées, souvent valables d'ailleurs, qui compliquent sans cesse la vie des païens. Et chacune de ces interdictions est censée amener de catastrophes pour ceux qui les transgressent (lèpre, mort subite, etc.). Et ces fadys durent toujours.

+ + +

Les ody, ce sont les charmes, amulettes que l'on conserve chez soi, ou que l'on porte au cou, au poignet, autour des reins, aux chevilles.

Ce peuvent être des petits morceaux de bois, des fragments d'os rassemblés dans des cornes de boeufs ou dans de petites vaneries, mais ce sont surtout, à Tananarive du moins, des plantes et des perles.

Ces perles sont de toutes formes et de toutes couleurs et

elles ont chacune un nom :

- | | |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| pas-atteint-par-le-malheur | obscur-la-nuit |
| pas-vaincu-par-son-associé | oreille-qui-entend |
| être-bien-avec-son-entourage | qui-tient-bien-au-corps |
| paume-de-la-main-pas-vide | qui-se-sépare-difficilement |
| qui-vit-selon-son-bon-plaisir | etc., etc... |
| qui-règne-souverainement-sur-la-terre | |

On les porte associées les unes aux autres, enfilées en collier, on en boit des décoctions, on en les enterre dans sa maison ou son jardin. Leurs usages bien définis correspondent à leurs noms. On les trouve chaque jour sur le marché d'Analakely et le vendredi une bonne demi-douzaine de marchands spécialisés les vendent en gros.

+ + +

Les Malgaches, sous l'influence des Arabes qui ont introduit la divination par les graines (sikidy) tant ici qu'à la Côte des Esclaves en Afrique, croient en l'influence du destin, se réduisant au déroulement des mois, aux diverses phases de la lune et sa conjoncture avec le soleil. Ils connaissent sous des noms assez proches des nôtres et dérivés de l'Arabe les douze signes du zodiaque et considèrent comme de bonne augure d'être né sous le destin fort au premier jour ^{du mois} du Bélier. Cette croyance au destin d'ailleurs avait naguère une grande importance pratique puisqu'en effet, un enfant né en Alakaosy, un jeudi, ou dont le destin était en opposition avec celui de ses parents, devait être ébouillanté, piétiné par les boeufs, ou abandonné au plus profond de la forêt. De nos jours, il y a des accommodements et l'enfant est recueilli par une tante et placé au loin, ou mutilé de façon bénigne pour

être exorcisé; suite de la coutume selon laquelle Rainilaiarivony fut amputé de la première phalange de son auriculaire gauche.

Mais on consulte encore couramment le devin, l'astrologue: un homme ne pourra épouser une femme que si leurs destins s'accordent et chaque jour est faste ou néfaste en soi, le meilleur jour étant le dimanche, le plus mauvais étant le mardi ou le jeudi, le mercredi celui où l'on part en voyage et le samedi celui où l'on enterre.

Les deux moitiés du jour ne sont pas égales et l'on fait le matin un sacrifice pour un vivant, celui pour un mort le soir.

Et, le paganisme français aidant, on voit publiés en malgache des Horoscopes permettant à tout un chacun de se débrouiller parmi les jours.

+ + +

Mais l'essentiel des croyances malgaches est masqué aux yeux des Européens par le culte des morts, bien moins les premières funérailles, l'enterrement, que les secondes funérailles ou retour nement des morts (famadihana).

A propos des enterrements, j'aurais bien des choses à dire, non seulement pour les décrire mais pour les expliquer, car partout dans Madagascar, sauf dans certains cercles restreints de la Capitale, l'enterrement est l'acte social le plus important, celui qui commande tous les autres y compris le mariage.

En dehors de l'inhumation du cadavre proprement dit, l'acte essentiel des funérailles est la distribution de la viande d'un boeuf, viande qui est censée lier la parenté: nofon-kena mitampihavanana. Tout ceci s'explique et devient clair quand on sait

que, comme nos ancêtres préhistoriques, où les Gaulois eux-mêmes au siège d'Alésia, les anciens Malgaches mangeaient leurs morts, et ^{que} le boeuf dont on se partage la viande est un substitut du cadavre (1).

Les retournements, les famadihana, sont une coutume relativement récente, apparue depuis la disparition de la fête du Bain royal (Fandroana) qui, à l'origine, était une fête de levée de deuil.

En principe, après les premières obsèques le corps laissé dans la terre se décharne et, lors des secondes obsèques, les os propres sont introduits dans le tombeau familial. C'est ce qui se produit pour les gens morts au loin et qu'on y ramène au bout de quelques années. En Imerina, en fait, on se contente de sortir les corps, de les secouer, de danser en les tenant au-dessus de sa tête et après une nuit ou deux passées à manger, boire et ~~chanter~~, on les réintroduit dans le caveau.

Pour le Souverain, à son décès, c'étaient les Nobles qui étaient chargés de le purifier. Mais, une fois par an, pour écarter la mort de lui, lors de la fête du Bain, on faisait le simulacre des obsèques et l'on abattait un grand nombre de boeufs dont la viande dite alors jaka était distribuée au peuple.

Cette fête du Bain tomba peu à peu en désuétude et fut totalement supprimée par Galliéni en 1897, sans que personne ait pensé à protester.

Pourtant, les rites du culte royal ne sont point encore

(1) Voir notre ouvrage à paraître en Octobre: "Le Bain Royal à Madagascar". Tananarive, Imp. Luthérienne. 240 p.

ILLUSTRATIONS

Photos:

1. Idole tandroy.
(Collect. IRSM. 53.2.17)
2. Charme tanosy.
(Collect. IRSM. 49.3.1)
3. L'Inscription sur Soie du "tombeau"
de Ranavalona II à Ankatso - Tananarive.
(Cliché IRSM)

totallement perdus et autour des tombeaux célèbres, disséminés dans la banlieue de Tananarive, ont lieu presque chaque mois par roulement, des cérémonies centrées sur le sacrifice d'un boeuf. Les assistants se partagent la chair de la victime et certains mêmes en boivent le sang frais (1).

Aux environs de Tananarive, ce paganisme autour des tombeaux royaux se réorganise et passe par un véritable réveil que les Autorités tolèrent et que les Européens avides d'exotisme recherchent.

Au contraire, les grandioses cérémonies sakalava qui avaient ~~persisté~~ ^{continué} longtemps après l'arrivée des Français dans les grands sanctuaires de la Côte Ouest tombent de plus en plus en désuétude et les lieux sacrés sont peu à peu abandonnés. Cette décadence est due à la fois à la stagnation démographique de la population sakalava, ^{et} à la perte d'autorité réelle des princes et princesses.

+ + +

Pour conclure, on peut dire que bien que caché et masqué par les manifestations des confessions chrétiennes, le paganisme malgache, même dans les régions les plus fortement influencées par les missions, reste vivace et que les différents aspects: animisme, fétichisme, astrologie, culte des morts et cultes royaux sont loin de disparaître de l'île.

(1) voir: La Grande Ile Militaire N°25. Avril 1955, Le Sacrifice du boeuf à Alasora.